

Zeitschrift:	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	11 (1992)
Artikel:	Migrations individuelles - Migrations d'élite? : l'essaimage marchand des Suisses au Brésil et au Mexique : 1815-1850
Autor:	Veyrassat, Béatrice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1078172

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Migrations individuelles - Migrations d'élite? L'essaimage marchand des Suisses au Brésil et au Mexique. 1815-1850

par Béatrice Veyrassat

1. Saisir un type d'émigration particulier: L'émigration marchande, une émigration individuelle

Parmi les publications récentes consacrées à la question migratoire au XIXe siècle, la plupart se sont concentrées sur les gros bataillons des émigrations de masse, alimentés par les laissés-pour-compte du progrès et par la paupérisation croissante de certaines couches sociales: petits paysans, journaliers, artisans, ouvriers à domicile refusant - ou marginalisés par - le travail en fabrique, soit les victimes d'une détérioration des revenus dans certains secteurs d'activité, d'une baisse du niveau de vie ou du chômage structurel.

Ainsi, et à la faveur d'approches méthodologiques nouvelles et d'amples séries documentaires, longtemps ignorées, plusieurs historiens ont dévoilé des pans entiers de l'histoire de la "cinquième Suisse": celle de plusieurs centaines de milliers d'hommes et de femmes partis à la recherche d'un monde nouveau - émigrants dont le commun dénominateur est l'espoir d'échapper au délabrement matériel ou à la déchéance sociale et qui se fondent le plus souvent dans une masse indifférenciée.

Plus récemment, une tendance nouvelle de la recherche s'est fait jour, s'intéressant à la genèse de ce qu'on nomme maintenant la "sixième Suisse" - celle de l'essaimage marchand, industriel et financier - et aux implications, pour le pays de départ aussi bien que pour les pays-hôtes, de cette implantation en terre étrangère de firmes et filiales helvétiques.¹

¹ Silvio BORNER, Felix WEHRLE, *Die Sechste Schweiz. Überleben auf dem Weltmarkt*, Zürich/Schwäbisch Hall 1984, ouvrage sur les problématiques relatives à la période contemporaine. Quant aux publications récentes concernant la "sixième Suisse" et les aspects historiques de l'essaimage entrepreneurial, elles

Suivant cette dernière ligne thématique, ces quelques pages proposent une approche plus individualisée du processus migratoire, focalisée sur une catégorie particulière de migrants: négociants émigrés, émigrants entrepreneurs, jeunes gens partis à la recherche d'un emploi dans des sociétés de commerce sises à l'étranger, fondant parfois leur propre firme, parfois une agence de vente ou une filiale pour le compte d'une entreprise industrielle ou d'exportation en Suisse.

Ces émigrants, poussés eux aussi par la nécessité économique, comme on le verra, font partie intégrante du flux général. Si nous les avons regroupés selon un critère professionnel déterminé, celui de négociant - l'attribut que leur confèrent les services d'enregistrement consulaires helvétiques -, c'est dans la perspective d'une étude, maintenant achevée, sur la présence marchande des Suisses en Amérique latine et,

ne sont guère nombreuses encore et peu axées sur la problématique migratoire. Pour les régions autres que l'Amérique latine, voir: Hans SCHWEIZER-ITEN, *One Hundred Years of the Swiss Club and the Swiss Community of Singapore 1871-1971*, Singapore [1980], avec un important appendice contenant de brèves notes sur l'histoire d'environ 550 entreprises suisses; une étude-pilote pour l'approche de la "sixième Suisse": Urs RAUBER, *Schweizer Industrie in Russland. Ein Beitrag zur Geschichte der industriellen Emigration, des Kapitalexportes und des Handels der Schweiz mit dem Zarenreich (1760-1917)*, Zürich 1985 (thèse universitaire); deux autres thèses enfin: l'une partiellement consacrée aux entreprises suisses d'outre-mer (dont l'Amérique latine, mais sans les Etats-Unis): Angela Maria HAUSER-DORA, *Die wirtschaftlichen und handelspolitischen Beziehungen der Schweiz zu überseeischen Gebieten 1873-1913. Unter Berücksichtigung der konjunkturellen Entwicklung*, Bern 1986 (pp. 195 ss.); et l'autre, aux implications politiques de l'essaimage commercial des Suisses: Beat WITSCHI, *Schweizer auf imperialistischen Pfaden. Die schweizerischen Handelsbeziehungen mit der Levante 1848-1914*, Stuttgart 1987.

En ce qui concerne l'Amérique latine: une brève synthèse de Hans Werner TOBLER, "Capitales, empresarios y obreros europeos en los procesos de industrialización y sindicalización de América Latina. Informe sobre el estado de la investigación en Suiza", in *Capitales, empresarios y obreros europeos en América Latina. Actas del 6º Congreso de AHILA*, Stockholm 1983. Et quelques monographies: Urs FREY, *Die schweizerische Präsenz in Kolumbien 1860-1960* (Mémoire de licence de l'Université de Zurich), Zürich 1981/82; sur l'émigration marchande des Suisses au Brésil, Béatrice VEYRASSAT, "Présence du Jura horloger au Brésil pendant la première moitié du XIXe siècle", in *Musée Neuchâtelois*, 23 (1986); et Béatrice ZIEGLER-WITSCHI, "Schweizerische Kaufleute in Brasilien im 19. Jahrhundert", in *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, 25 (1988).

en particulier, sur le développement des relations d'affaires de la Confédération avec le Brésil et le Mexique.²

De fait, il s'agit bien en l'occurrence d'un mouvement plus particularisé que celui des milliers de citoyens suisses ou de "heimatlosen" qui répondirent à l'appel de projets collectifs et d'entreprises de colonisation, victimes souvent d'une politique de débarras pratiquée par certaines communes. Une émigration individuelle et forcément plus clairsemée: dans l'effectif global des partants, cette classe professionnelle ne représente qu'un modeste pourcentage, d'ailleurs difficile à évaluer pour la première moitié du XIXe siècle, puisqu'on ne dispose pas de recensements à dates fixes des Suisses dans leur pays d'accueil. A la fin du siècle, la proportion des gens d'affaires serait de 10 à 20% des Confédérés vivant en Amérique du Sud (de 20% dans l'Est européen et de 80 à 90% en Extrême-Orient).³

Où nous situons-nous dans les recherches migratoires en cours en Suisse? Jusqu'ici, elles ont abouti à une typologie dont se dégagent deux modes fondamentaux et opposés de mobilité humaine: l'émigration de masse d'une part, de type agraire, prise dans les réseaux de l'émigration organisée à des fins colonisatrices, souvent définitive et alimentée généralement par les couches inférieures et pauvres des populations rurales; d'autre part, l'émigration individuelle, non agraire et temporaire - ou du moins à fort taux de "rémigration" -, une émigration d'élite par sa composition professionnelle.⁴

² A paraître sous le titre: Circuits d'affaires internationaux, émigrations marchandes et exportations manufacturières en Amérique latine au XIXe siècle. Le commerce suisse aux Amériques, Université de Genève, Centre d'Histoire économique internationale/Librairie Droz.

³ Selon une enquête de la Société de géographie et de commerce de St. Gall auprès des consuls de la Confédération: F. BODMER-WEBER, "Die Schweizer-kolonien kaufmännischen Standes im Auslande und ihre Beziehungen zum Mutterlande", in Mitteilungen der Ostschweizerischen Geograph.-Commerc. Ge-sellschaft in St. Gallen (1896), I. Heft, St. Gallen 1896, p. 5.

⁴ "Zu Stand und Aufgaben schweizerischer historischer Wanderungsforschung", von Klaus ANDEREGG, May B. BRODA, Carsten GOEHRKE, Hans Werner TOBLER, Josef VOEGELI, Béatrice ZIEGLER-WITSCHI, in Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, 37 (1987), pp. 303-332, en particulier pp. 323-326. Précisons que tous les éléments de cette typologie, de même que la problématique des "push/pull factors", ont déjà été énoncés à la fin des années 1940, bien

A première vue, notre examen se situe dans le spectre migratoire recouvert par ce deuxième type de mobilité - relativement peu étudié à ce jour, notamment en ce qui concerne l'Amérique latine. Et, à l'intérieur de cette catégorie générale, celle des pérégrinations individuelles, il ne touche qu'un groupe spécifique de migrants, celui des marchands. Là aussi, il faut relever que les migrations de caractère professionnel, si l'on excepte celles des Suisses au service d'armées étrangères, n'ont pas fait l'objet de recherches très nombreuses⁵ et les études manquent encore qui permettraient des analyses comparatives, en particulier sur l'expatriation de milieux d'affaires helvétiques. L'Amérique du Nord par exemple, qui attira infiniment plus de commerçants que le Sud, reste un champ d'investigation absolument vierge. Aussi notre micro-analyse, limitée dans l'espace (Brésil et Mexique) et dans le temps (1815-1850), n'est-elle qu'une première approche, fort restrictive.

2. Echantillon d'étude et sources

Si les émigrations dites individuelles et les composantes professionnelles de ce type de mobilité sont un des aspects les moins étudiés des migrations à longue distance, cela s'explique en raison des difficultés méthodologiques que soulève la recherche quasi souterraine - et incertaine - de sources d'information. Fonds privés, monographies familiales, biographies ne représentent que d'étroits sentiers d'accès, menant souvent à une perception folkloriste des chemins de l'expatriation.

A cette approche "par le bas", il est donc préférable de substituer la méthode inverse, c'est-à-dire de commencer par le haut, au niveau des sources d'état civil des consulats de Suisse, chargés de la protection -

avant la réalisation des grandes enquêtes empiriques de ces dernières années, notamment dans la thèse de Sylvia LEHMANN, *Grundzüge der schweizerischen Auswanderungspolitik*, Bern 1949.

⁵ Signalons au passage: Dolf KAISER, *Fast ein Volk von Zuckerbäckern? Bündner Konditoren, Cafetiers und Hoteliers in europäischen Landen bis zum Ersten Weltkrieg. Ein wirtschaftsgeschichtlicher Beitrag*, Zürich [1985]; Gisela TSCHUDIN, *Schweizer Käser im Zarenreich: Zur Mentalität und Wirtschaft ausgewanderter Bauernsöhne und Bauerntöchter*, Zürich 1990.

et donc de l'immatriculation - des citoyens émigrés. Quand elles sont suffisamment consistantes (enregistrement régulier des immigrants, avec la date d'arrivée, l'indication des communes d'origine, de l'âge et de la profession), les archives consulaires permettent non seulement une saisie quantitative du phénomène, mais encore de poursuivre les filières jusqu'au palier des archives cantonales ou communales (registres de passeports, registres de paroisse, etc.). Et tant mieux si, parvenu à la base, le chercheur tombe sur les apports complémentaires de la biographie.⁶

C'est ainsi que nous avons procédé dans notre enquête sur l'émigration de négociants suisses au Brésil et au Mexique. Une émigration relativement légère dans ses effectifs,⁷ grâce à quoi nous avons pu suivre systématiquement les parcours individuels.

⁶ Pour une approche globale de l'émigration marchande dans la première moitié du XIXe siècle, il n'est guère possible en effet de partir des sources cantonales - les registres de passeports principalement, dont les défauts sont partout les mêmes: soit qu'ils taisent l'activité professionnelle des partants, soit qu'ils se montrent insuffisamment explicites quant à la nature du déplacement (émigration ou simple voyage) ou encore en ce qui concerne la destination finale. D'ailleurs de tels registres ne sont pas disponibles dans tous les cantons; ou bien ils ne remontent pas aussi loin dans le XIXe siècle. Cependant, dans de nombreux cas, ils nous ont permis de retrouver la date de départ de négociants repérés dans d'autres sources, à la précision insuffisante.

C'est aux Archives fédérales, dans les fonds consulaires relatifs à la période de la Diète (1814-1848), que nous avons trouvé les informations les plus utiles à notre objectif. Ces dossiers comportent, entre autres, des documents d'enregistrement sur l'arrivée, le passage ou le départ des ressortissants suisses: registres d'immatriculation dans le meilleur des cas; listes de passeports visés par le consul, de certificats de nationalité, de permis de séjour ou d'embarquement (retour en Europe), actes divers - dont de précieux inventaires après décès; enfin, mais c'est l'exception, recensements de résidents. Nom, prénoms, profession, canton et commune d'origine, date d'arrivée, âge et port d'embarquement en Europe; date de départ (ou de décès) et destination; voire la confession: telles sont les principales coordonnées civiles fournies par ces fonds, sèchement administratifs mais combien utiles à l'historien.

⁷ A titre de comparaison, rappelons qu'en ce qui concerne l'immigration de colonisation, immigration de masse, le Brésil a absorbé tout au long du XIXe siècle quelque 6000 Suisses, arrivés par grandes vagues cycliques au moment des crises: "Zu Stand und Aufgaben schweizerischer historischer Wanderungsforschung", op. cit., p. 317.

Pour les besoins de l’analyse, nous avons répertorié tous les négociants et commis négociants signalés comme tels dans les sources consulaires,⁸ complétées par d’autres documents, et constitué un corpus de dossiers individuels contenant les renseignements, glanés de part et d’autre, sur la personnalité civile et professionnelle des émigrants et sur leur carrière marchande dans le pays d’accueil.⁹ L’échantillon d’étude, sans doute incomplet, toutefois largement représentatif des milieux d’affaires helvétiques qui se sont constitués dans les grandes villes de ces deux pays, comporte, pour le Brésil, 192 immigrants négociants inscrits entre 1815 et 1850 dans les registres consulaires, entre autres sources (dont 24, venus à une date inconnue, ne figurent pas dans le diagramme ci-dessous) et, pour le Mexique, 36 négociants immatriculés pendant la même période (dont 4 pour lesquels les renseignements restent insuffisants).

Quels étaient les enjeux de leur départ de Suisse et à quelles incitations - à quels push/pull factors - obéissait le rythme de ces migrations marchandes? Aux facteurs conjoncturels? Aux mutations de l’économie helvétique? A l’attrait formidable que représentait la virginité des marchés du Nouveau Monde, alors que ceux de la vieille Europe se fermaient aux manufacturés suisses sous l’effet de mesures protectionnistes allant se généralisant? Ou à des causes plus diffuses? Si, dans le processus de décision qui prélude à la traversée de l’Atlantique, la dimension individuelle et mentale nous échappe largement, à l’échelle statistique toutefois, celle de l’échantillon dans son entier - où nous sont connus et le rythme des départs et les communes d’origine des émigrants marchands - l’enjeu de cet essaimage apparaît beaucoup plus clairement: une corrélation évidente se dessine entre les crises de la première moitié du XIXe siècle et les temps forts de cette migration spécifique. Et il se dégage une corrélation tout aussi nette entre l’ori-

⁸ Berne, Archives fédérales: D 1980 (Mexico), D 1981 (Rio de Janeiro), D 1982 (Pernambouc, Bahia, Parà); E 2200 (Mexico, Rio de Janeiro, Pernambouc, Bahia, Parà). Le détail des sources mises à contribution, dépassant amplement les seuls fonds consulaires, figurera dans notre ouvrage à paraître: Circuits d’affaires internationaux, émigrations marchandes, op. cit.

⁹ Voir, *ibid.*, l’index alphabétique, les diagrammes illustrant la chronologie des arrivées et la durée des séjours dans chaque circonscription consulaire, et les tableaux consacrés à l’origine cantonale des négociants immigrés.

gine géographique des partants et les centres de gravité de l'industrialisation en Suisse: l'assiette territoriale de cette émigration s'identifie en effet aux principaux centres manufacturiers de la Confédération - fiefs du textile dans le nord-est du pays, Jura horloger à l'ouest - dépendant presque entièrement des débouchés extérieurs. Ainsi les mouvements constatés rendent compte aussi bien de l'arrière-plan conjoncturel du phénomène migratoire que de son contexte structurel - la distorsion entre la poussée industrielle de certaines régions et le rétrécissement des marchés en Europe.

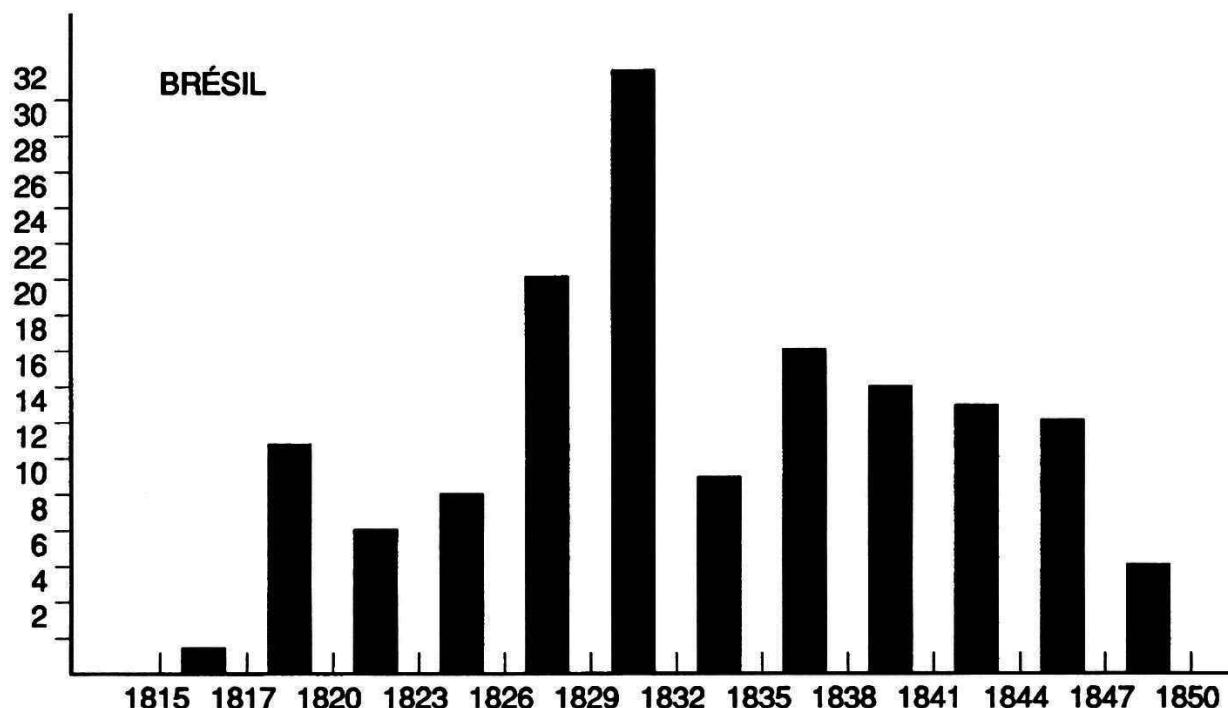
Il convient de se demander encore qui étaient ces négociants, dans la réalité de tous les jours, et sous l'habit flottant d'un vocable aussi indéterminé. Loin de montrer des traits homogènes, les colonies marchandes suisses au Brésil et au Mexique se présentent bien au contraire comme un milieu fort disparate, aux facettes sociales les plus variées. Derrière le négociant, derrière cette étiquette désespérément invariable des registres consulaires, il y a tout: de l'apprenti de commerce ou du commis au négociant de gros, du boutiquier ou de l'aventurier sans formation commerciale aucune, mais caressant des rêves d'ascension matérielle, à l'élite de la diaspora des affaires. Les plus nombreux restent des employés, sans qu'on ne sache toujours dans quelles firmes, suisses ou étrangères. Quelques jeunes commis passent d'une circonscription consulaire à l'autre pour retourner, au bout de quelques mois seulement, en Suisse - quête, sans succès, d'un emploi? D'autres, infiniment plus nombreux, graviront, à l'intérieur de la même société, tous les échelons de la hiérarchie entrepreneuriale: commis, teneurs de livres, associés, gérants - selon la bonne formule anglo-saxonne "office-boy today, partner tomorrow" - avant de se retirer en Suisse, où l'on reste parfois intéressé dans l'entreprise d'outre-mer en tant que commanditaire. Tandis que certains créent leur propre firme, seuls ou en association, d'autres le font pour le compte d'une maison en Suisse, désireuse de marquer sa présence sur les lieux de ses débouchés.

La conclusion principale à laquelle nous parvenons au terme de cet examen, est que les migrations marchandes observées se situent à la charnière des deux modèles de base schématiquement présentés ci-dessus. Et ceci relativement à deux points: le cours temporel des émigrations et leur configuration sociale.

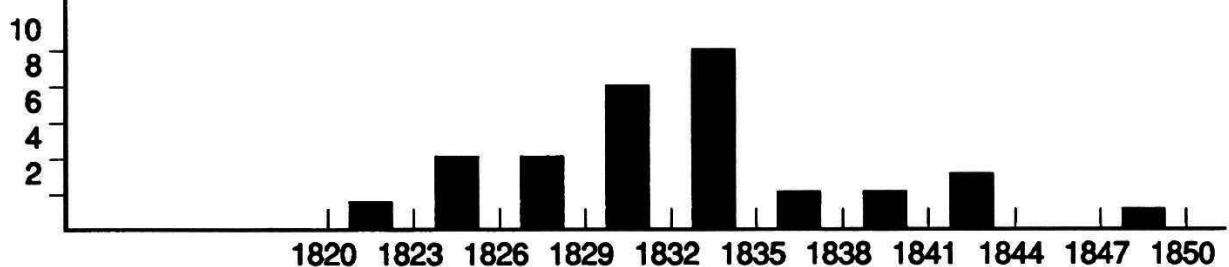
Négociants suisses immigrés au Brésil et au Mexique, 1815 - 1850

Nombre d'arrivées par périodes triennales

Nombre
d'arrivées



MEXIQUE



3. Le rôle de la conjoncture et des crises de structure dans la chronologie des départs (push factors)

Cette image illustre le caractère continu du flux, typique de l'émigration individuelle. Mais elle fait apparaître aussi des discontinuités marquées - ainsi l'amplification du mouvement des départs à la suite de crises (1816/17; 1826/32, 1837) - révélant une certaine conformité de l'émigration de type individuel avec l'émigration collective, c'est-à-dire avec un modèle migratoire macro-économique, intégrant les mouvements de masse et renvoyant à l'interaction de deux réseaux de variables: conjoncture et structurels.

Parallélisme temporel, donc, des schèmes individuel et collectif, mais à cette différence près que nos commis, commerçants et négociants, soumis tout comme les émigrants du milieu rural à des pressions matérielles, existentielles, ne réagissent cependant pas toujours aux mêmes stimuli conjoncturels, ni d'ailleurs aux mêmes ruptures d'équilibre.

Voyez la deuxième poussée migratoire manifeste entre 1826 et 1832 au Brésil, légèrement décalée au Mexique: c'est bien la crise, ou plutôt les crises de 1826 et de 1831/32, qui incitèrent à quitter le pays. Mais cette dépression fut sectorielle: crises du commerce et du crédit, elles frappèrent avant tout les régions manufacturières orientées vers l'exportation - la Suisse horlogère et la Suisse des activités textiles, celles précisément d'où provient la majorité de l'effectif suivi -, alors qu'elles n'entraînèrent pas de vague migratoire d'origine agraire.¹⁰ Et c'est

¹⁰ A preuve, une analyse de l'émigration argovienne, émigration de nature essentiellement agraire: rien ne bouge pendant "les années tranquilles de 1820 à 1845"; tout au plus peut-on observer "une mini-vague" au début des années trente (1832 à 1834): Berthold WESSENDORF, *Die überseeische Auswanderung aus dem Kanton Aargau im 19. Jahrhundert*, Aarau 1973, pp. 84 ss., 86. En revanche, cette phase de contraction est extrêmement bien mise en évidence dans une autre analyse, consacrée à l'émigration suisse en Russie (Schweizer im Zarenreich. Zur Geschichte der Auswanderung nach Russland, Roman BÜHLER, Heidi GANDER-WOLF, Carsten GOEHRKE, Urs RAUBER, Gisela TSCHUDIN, Josef VOEGELI, Zürich 1985, voir le graphique de la page 107), dont les caractéristiques structurelles sont précisément celles des migrations de type individuel ("Zu Stand und Aufgaben schweizerischer historischer Wanderungsforschung", op. cit., p. 325).

aussi à d'autres défis structurels qu'obéit alors ce mouvement de transplantation marchande: dans le cas particulier, ce n'est pas, comme dans le modèle relatif aux émigrations de masse, l'inadaption des structures socio-économiques aux rythmes démographiques qui joue; ni la surpopulation; ni la paupérisation ou la marginalisation sociale - ou seulement dans une moindre mesure. Les éléments moteurs sont ailleurs: dans le déséquilibre né d'une expansion industrielle rapide et intense, prise dans le glacis du protectionnisme en Europe, dans la crise de l'emploi manufacturier, résultant du resserrement des débouchés continentaux, et dans la nécessité, pour assurer la survie de l'entreprise, de prospecter de nouveaux marchés, ceux d'outre-mer.

Des nuances s'imposent de même quant à l'interprétation des push factors à l'origine des premiers départs pour le Brésil (ouvert plus vite aux étrangers que le Mexique), au début du siècle, lors de ces années de crise générale, agricole, industrielle, commerciale, qui furent à l'origine de l'exode de milliers d'individus¹¹. Et plusieurs d'entre nos négociants, victimes de la conjoncture, s'expatrièrent alors aussi, provenant surtout des horizons jurassiens et optant pour le Brésil, où l'entreprise collective de Nova Friburgo fit appel d'air. Sans doute les plus modestes de l'échantillon retenu (les sources ne permettent pas toujours d'en juger): petits marchands peut-être, ayant tenu boutique dans la mère-patrie, marchands ambulants, colporteurs et aventuriers, accompagnés parfois de leur famille et frappés tout à la fois par la crise horlogère, celle des subsistances en 1816/17 et par la grave récession du début des années 1820¹². Cette fraction de notre population mar-

¹¹ Voir, par exemple, l'ouvrage de Martin NICOULIN sur l'une des plus vastes entreprises d'émigration collective suisse, organisée entre 1817 et 1820 par le Fribourgeois Gachet, de concert avec les autorités de divers cantons et le roi du Portugal à Rio, entreprise à l'origine du déplacement au Brésil de 2000 individus, dont 500 originaires de régions du Jura: *La Genèse de Nova Friburgo. Emigration et colonisation suisse au Brésil, 1817-1827*, Fribourg 1988 (5e édition).

¹² B. VEYRASSAT, "Présence du Jura horloger au Brésil pendant la première moitié du XIXe siècle", op. cit., pp. 97-99; B. VEYRASSAT, "De Sainte-Croix à Rio de Janeiro: fromages et absinthe, dentelles et musiques contre café (1820-1840). Entreprise, région et marché mondial", in *Mélanges d'histoire économique offerts au Professeur Anne-Marie Piuz. Etudes réunies par Liliane MOTTU-WEBER et Dominique ZUMKELLER*, Genève 1989, p. 272; et, toujours du même auteur, l'ouvrage annoncé supra, en note 2, chapitre 5.

chande émigrée - la moitié de l'effectif des partants entre 1815 et 1823 - n'est donc pas à dissocier du contexte migratoire global des années 1816 à 1820, une conjoncture lourde de tensions pour les plus démunis. Mais pour une autre fraction du groupe - un tiers de l'échantillon étudié - on ne peut incriminer les rigueurs conjoncturelles. Il s'agit là d'une migration d'affaires, liée aux mouvements du commerce colonial et répondant du contexte international dans lequel s'éveille l'économie atlantique d'après-guerre: reviviscence des courants mondiaux d'échanges, ravitaillement des ports européens en matières premières et produits tropicaux. Mais, comme nous l'avons constaté ailleurs,¹³ ce mouvement entraîne moins des Suisses du terroir - quelques fils de "bonne souche" qui, pour accomplir leur formation, avaient louvoyé d'abord dans les circuits européens des affaires - que les représentants de firmes helvétiques ou transnationales, sises à l'étranger (Paris, Le Havre, Londres, Francfort, Lisbonne, etc.) et greffées sur le développement d'une économie-monde au centre de gravité atlantique: négociants itinérants, rodés dans la pratique des affaires et des langues, à la recherche de gains spéculatifs. Pas forcément riches en capitaux à l'issue d'une période de conflits sur terre et sur mer et de marasme commercial général, mais nourris d'expérience et de compétence dans le domaine des trafics maritimes et des techniques financières sous-jacentes.

En bref, au Brésil, entre 1815 et le début des années vingt, se rejoignent deux trajectoires migratoires distinctes, dont l'enjeu économique diffère en fonction du statut social, de l'origine des négociants en quête d'horizons neufs: piétaille marchande d'une part, que chassent le chômage et la misère; élite capitaliste de l'autre, au Brésil comme au Mexique des années de l'indépendance, attirés ici par la légendaire richesse de l'ancien vice-royaume, et là par la variété des cultures tropicales. Voilà précisément l'autre aspect, celui de l'étendue du spectre social recouvert par les milieux étudiés, qui fait que ces migrations participent plus ou moins des deux modèles évoqués, reposant l'un sur une masse de déshérités, l'autre sur les parcours migratoires plus particularisés d'une élite socio-économique.

¹³ B. VEYRASSAT, *Circuits d'affaires internationaux, émigrations marchandes ...*, op. cit. (supra note 2), chapitres 2, 5/3 et 9/2.

4. Structure sociale des migrations marchandes

Il faut se garder en effet d'avoir une conception stéréotypée des migrations de type individuel, car elles ne s'identifient pas complètement, comme on tend à le croire,¹⁴ aux pérégrinations d'une élite, aux déplacements d'individus occupant le haut du pavé social, intellectuel, scientifique ou professionnel. Lors des poussées migratoires étudiées, vers 1820 comme vers 1830, grande est la bigarrure sociale, de l'armateur suisse au Havre, doté de sociétés de part et d'autre de l'Atlantique, à l'adolescent inexpérimenté de 16 ans, quittant son Jura natal pour faire ses armes comme commis à Rio de Janeiro,¹⁵ de l'artisan-boutiquier sans emploi en Suisse¹⁶ au négociant-banquier recherchant outre-mer un emploi pour ses capitaux.¹⁷

Il n'y a donc pas en définitive une mobilité marchande, mais des mobilités, s'articulant sur des réseaux sociaux de communication, réseaux d'affaires ou de sociabilité divers, structurant des champs d'émigration distincts, où la conjoncture seule n'explique pas tout. La configuration des émigrations est liée aussi à la configuration de ces réseaux et à la spécificité de leur assiette spatiale - l'internationale des affai-

¹⁴ “Zu Stand und Aufgaben schweizerischer historischer Wanderungsforschung”, op. cit., pp. 304-305, 325-326. Mais il convient d'ajouter que plusieurs d'entre nos négociants, partis pauvres et sans expérience, dans l'espoir de réussir ailleurs une carrière marchande trop hypothétique en Suisse, ont accédé à un niveau matériel et social supérieur au cours de leur séjour, temporaire ou définitif, sous les latitudes latino-américaines.

¹⁵ Voir, aux Archives fédérales, sous la cote E 2200, Rio, 122, la correspondance adressée par un fabricant en dentelles et boîtes à musique du Jura vaudois à son neveu, envoyé au Brésil pour y faire un apprentissage commercial chez des compatriotes émigrés à Rio (source utilisée dans notre article: “De Sainte-Croix à Rio de Janeiro”, op. cit.).

¹⁶ Un récit saisissant: Jakob Christoph THOMANN (1781-1843), “Rückblicke auf die verflossenen Lebenstage von J.C.T., angefangen den 10ten Julli 1828”, in St. Galler Kultur und Geschichte, 3 (1974), pp. 121-144.

¹⁷ Sur les sociétés d'armement et d'import-export helvétiques au Havre en relation avec le Brésil: Jürgen SCHNEIDER, Handel und Unternehmer im französischen Brasiliengeschäft 1815-1848. Versuch einer quantitativen Strukturanalyse, Köln/Wien 1975, pp. 173 ss.; et sur le milieu bancaire d'origine suisse au Mexique: B. VEYRASSAT, Circuits d'affaires internationaux, émigrations marchandes ..., op. cit. chapitre 10/2.

res, par exemple, à forte dominante helvétique; le tissu proto-industriel jurassien; les nébuleuses que forment en Suisse orientale les ateliers dispersés des industries textiles, coton ou soie. Ces systèmes de relations sociales, d'intérêts, de solidarités, par lesquels transitent des flux d'information sur les conditions et perspectives de travail, de débouchés et d'investissements outre-Atlantique, engendrent des phénomènes d'entraînement collectif¹⁸ et se reconstruisent de l'autre côté de l'Océan selon de fortes tendances identitaires: grandes sociétés de commerce bicéphales à Rio, Santos, Mazatlán ou Veracruz, dont le centre logistique est à Paris ou au Havre et la structure financière plus ou moins suisse, souvent internationale; colonies d'horlogers venus du Jura neuchâtelois ou vaudois à Bahia, Rio ou Mexico, vivant du débit et du rhabillage de la montre; ou la foule des maisons de commission, par exemple saint-galloises, appenzelloises, zurichoises, représentant les intérêts de leur communauté manufacturière d'origine - celle-ci s'identifiant aussi, dans de très nombreux cas, à l'aire de collecte des fonds et commandites soutenant l'entreprise d'outre-mer ou à la zone de recrutement de ses collaborateurs, employés ou associés.

5. Une émigration de regroupement - a propos des pull factors

Les constatations que nous venons de faire appellent une dernière remarque sur le rôle du contexte local et psychosocial dans le choix des destinations.

¹⁸ Nous en avons trouvé un témoignage très frappant dans la correspondance mentionnée en note 15: voir B. VEYRASSAT, "De Sainte-Croix à Rio de Janeiro", op. cit., pp. 272, 279-280.

Sur ce phénomène de contagion que provoque, à l'intérieur d'une même commune ou d'une même région, le départ des uns, entraînant des départs "groupés" (prépondérance des départs d'une même commune pour une même destination) - même s'ils sont échelonnés dans le temps -, sur la naissance de traditions migratoires locales et leur rôle dans le choix des destinations, voir également Françoise NICOD, "L'émigration vaudoise outre-mer dans les années 1850", in Cahiers internationaux d'Histoire Economique et Sociale, 15 (1983), p. 208.

Et encore, sur les motivations et le contexte spécifiquement régionaux des départs, sur la problématique des comportements localisés face à l'émigration et aux buts possibles: "Zu Stand und Aufgaben schweizerischer historischer Wanderungsforschung", op. cit., pp. 303, 319-321, 327-328.

Pour quelles raisons les émigrants observés jetèrent-ils leur dévolu sur une destination aussi exotique que le Brésil ou le Mexique?¹⁹ Car, bien que ces deux Etats fussent, de tous les pays latino-américains, les plus attirants dans une première étape,²⁰ ni l'un, ni l'autre n'offraient dans la période envisagée des conditions particulièrement favorables aux activités et aux capitaux marchands européens. Ni le Mexique, qui menait alors une politique dissuasive à l'égard du négoce étranger,²¹ ni le gouvernement brésilien, dont un des objectifs prioritaires s'identifiait à l'importation d'une main - d'œuvre libre à substituer à l'esclavage - une main - d'œuvre agricole européenne, supposée assez qualifiée pour la mise en valeur rationnelle des terres²² -, n'encouragèrent volontairement la prolifération des maisons de commerce. L'immigration marchande dans les deux États retenus va donc plutôt à contre-courant de leur évolution socio-politique. Par conséquent, c'est ailleurs qu'il faut rechercher les véritables pull factors.

¹⁹ Il n'a pas été possible d'étudier aussi systématiquement la présence marchande suisse dans les autres pays du sous-continent américain, car aucun autre consulat que ceux du Brésil et du Mexique n'y furent ouverts avant 1851 (Valparaiso), ce qui implique que ni les intérêts économiques de la Confédération, ni l'immigration marchande, ni l'immigration en général n'y furent de poids. Par ailleurs, la Diète nomma un consul à Buenos Aires en 1834, mais celui-ci ne reçut jamais l'exequatur, en raison du changement de régime qui, en 1835, porta au pouvoir le général Rosas, hostile à l'immigration étrangère. Le consulat de Suisse ne fut repourvu qu'en 1858 et l'on reste malheureusement dans l'ignorance de ce que fut ici la présence suisse, non négligeable, semble-t-il, après l'ouverture du pays au négoce international.

²⁰ Voir B. VEYRASSAT, Circuits d'affaires internationaux, émigrations marchandes ..., op. cit., chapitre 13.

²¹ Voir, entre autres auteurs, Walther L. BERNECKER, "Wirtschaftsimperialismus und Neokolonialismus. Zur Diskussion über die "abhängige" Entwicklung Mexikos im 19. Jahrhundert", in *Geschichte und Gesellschaft*, 14 (1988), pp. 193-219.

²² B. ZIEGLER, "Schweizerische Kolonisten und die liberale Entwicklungsideo-logie in Brasilien im 19. Jahrhundert", in *Dritte Welt: Historische Prägung und politische Herausforderung*.

Festschrift zum 60. Geburtstag von Rudolf von Albertini. Hrg. von Peter HABLÜTZEL, Hans Werner TOBLER, Albert WIRZ, Wiesbaden 1983, pp. 173-194, en particulier 178-182.

Ils sont dans les implantations premières de firmes suisses sur sol brésilien ou mexicain, points d'accueil et d'appui pour les viennent-ensuite; dans les relations entre émigrés déjà fixés et émigrants potentiels apparentés ou originaires de la même région. A la lecture de certains récits, on ne manque pas d'être frappé - mais est-ce si surprenant? - par l'hospitalité offerte par les uns aux autres, lors de leur débarquement, ou par la tendance au regroupement, selon des affinités préexistantes, sur les mêmes terres de plantation,²³ à la même adresse - rues Direita, Ouvidor ou Alfandega à Rio de Janeiro.²⁴ - Ou dans la même entreprises: - ainsi à Bahia, la maison veveysanne Gex & Decosterd frères, recrutant principalement des Veveysans et quelques autres Vaudois; ou Jezler frères originaires de Schaffhouse, dont l'un accomplit son apprentissage à Winterthour, faisant appel à de jeunes compatriotes de Schaffhouse, de Winterthour ou d'un proche rayon géographique. Et si, à Mexico, le Zurichois Escher s'associe à un banquier neuchâtelois (Fornachon, Escher & Cie), c'est qu'il est à demi-romand et qu'il a, par sa grand-mère, des relations avec Neuchâtel. La liste des exemples serait interminable.

Les tenants et aboutissants de ce processus migratoire restent donc circonscrits dans un horizon souvent étroitement suisse. Et c'est moins l'effet attractif des économies brésilienne ou mexicaine qui commande ce flux professionnel que le pouvoir d'attraction de quelques noyaux initiaux d'émigrés,²⁵ créant entre le pays hôte et la localité de départ des filières spécifiques et parfois des chaînes ininterrompues de départs individuels.

²³ Par exemple, le regroupement successif, dans la province d'Espírito Santo, du "clan" des Besuchet: plusieurs Vaudois, frères, parents, tous issus de la même commune, Ballaigues, et gravitant autour de la firme Lenoir, Besuchet & Puget, propriétaire de plantations. Autres exemples chez Didier GRANGE, Un siècle de présence helvétique à Bahia (1819-1919). Mémoire licence de l'Université de Genève, Faculté des Lettres, Département d'Histoire générale, Genève 1989.

²⁴ Une liste nominale, avec adresses, des plus suggestive dans: Albert GERTSCH, Premier Centenaire de la Société Philanthropique Suisse à Rio de Janeiro. 31 mai 1821-1921. Ses origines et son développement, Rio de Janeiro 1921, pp. 42-44.

²⁵ Sur les pull factors de ces implantations premières, souvent celles d'une grande bourgeoisie d'affaires helvétique, immigrée dès les lendemains de l'Indépendance et impliquée dans le trafic colonial: B. VEYRASSAT, Circuits d'affaires internationaux, émigrations marchandes ..., op. cit., chapitre 2.

